

CINEMA

Quelques malentendus seulement

Le duo Auteuil-Clavier à l'affiche est vraiment la seule raison pour aller voir "L'entente cordiale", un film sans consistance et sans histoire.

Mise au point: "L'entente cordiale" est un film assez nul, à la limite du médiocre dans ses meilleurs moments. Ni aussi drôle qu'il le devrait, ni aussi sérieux qu'il aurait pu être, il finira ses jours en tant que navet dans l'énorme saladière des films nuls français, c'est-à-dire dans la dernière rangée des DVD pas chers de votre station-service préférée. Mais si on veut bien se pencher sur ce non-exploit cinématographique on peut tout de même en tirer quelques constats intéressants.

Car les films médiocres, sans message artistique ou politique précis, reflètent assez bien l'état de la société qui les consomme et pour laquelle on produit des nars à la chaîne en y incorporant quelques visages connus du grand écran, dans ce cas le duo Daniel Auteuil et Christian Clavier. Il y a donc les bons Français: un peu maladroits, un peu malhonnêtes, dragueurs incessants, mais toujours gagnants à la fin. Les Anglais: coincés et appliqués à la tâche. Les Russes: méchants truands. Et bien sûr les Américains, qui n'existent même pas dans l'univers de ce film. Loin de jongler avec les clichés, "L'entente cordiale" se nourrit essentiellement de ces derniers.

Résumons: les russes comme toujours à la conquête du monde ont développé une puce micro-électronique qui - une fois injectée dans le sang d'un soldat - fait disparaître toute sensation de douleur. Mieux encore les supérieurs peuvent pulvériser le soldat à distance s'il désobéit. Pour concevoir de telles insanités il faut ou manquer d'acier pour construire des vrais cy-

borgs ou être un figurant un-dimensionnel dans un navet français. En tout cas ces méchants russes ne s'entendent forcément pas entre eux puisque les "gentils" chercheurs se font braquer par de méchants bandits. Affolé - on le comprend - de voir cette merveille technologique disparaître dans les bas-fonds du crime organisé, le président russe fait appel à ses al-

liés les plus compétents ... les Français. Le président de la république vole bien-sûr au secours de son grand ami et se charge d'acheter la puce avec l'argent du contribuable français.

C'est malheureusement à ce moment que le film est censé devenir drôle. Car le méchant bandit russe ne veut d'autre intermédiaire pour le

transfert qu'une vieille connaissance: le vicomte de la Conche, un psychorigide très vieux jeu et absolument incapable de réussir quoique ce soit dans sa vie. Christian Clavier doit vraiment avoir attrapé un coup de soleil au tournage des Bronzés 4, car son interprétation, qui aurait pu devenir la satire parfaite d'un certain vicomte de Villiers, est plate, pas concluante. Disons qu'à la fin on ne comprend rien de ce qui s'est passé avec lui. Entre-temps, pour la transaction les Services secrets le flanquent d'un traducteur sympa, mais loser dans la vie. Conçu comme un contre poids comique de l'aristo défroqué, Daniel Auteuil campe un personnage lourd, lourd comme la sauce qui va avec la salade de navets. Jamais vraiment bien dans sa peau - surtout lorsque le vicomte lui injecte la puce au milieu d'une tuerie - il ne réussira pas à dépasser le rôle du beaufrancouille, coureur de jupons qui s'en tire bien à la fin.

Votre serveur renonce intentionnellement à relater l'intrigue de ce film, non seulement pour que les inconditionnels du duo Auteuil-Clavier puissent quand même le voir, mais aussi parce qu'elle est tellement farfelue et illogique que personne ne le croirait. Pour ça, il faut vraiment l'avoir vu.

Luc Caregari



Auraient mieux faits de prendre des vacances à Londres sans tournage: Christian Clavier et Daniel Auteuil.

INTERNATIONAL ART

Poesie, Schönheit und Humor

Europäische KünstlerInnen lassen ihren freien Lauf. Joseph Mouton und Eric Duyckaerts fordern ihr Publikum zum Experimentieren und Phantasieren auf.

Auch dieses Jahr veranstaltet die Uni Luxemburg In Zusammenarbeit mit dem Casino-Forum d'Art contemporain einen "Art Workshop 06". Die Initiative junge Künstler in Luxemburg zusammen zu führen geht ursprünglich von Paul di Felice und Bert Theis aus, die das Projekt 1997 in die Wege geleitet haben. "Idee ist es JungkünstlerInnen in Zusammenarbeit mit der Universität Luxemburg eine Schaffensplattform zu bieten, die es ihnen ermöglicht ihre kreativen Fähigkeiten in professionellem Rahmen zu entfalten", erklärt Paul di Felice, Co-Organisator und Vertreter der Uni Luxemburg

Kunst ist nicht statisch. Im Laufe der vergangen Jahre wurde festgestellt, dass moderne künstlerische Werke zu einer Mischung aus Film und Darbietung neigen. Deshalb richtete sich der diesjährige Workshop, unter dem Motto "Making of", ganz besonders an KünstlerInnen die Kinematographie und Schreiben verbinden. Einzelne Projektszenen sollen auf Film gebannt werden, um sie später dem Publikum noch einmal vorzulegen. Der Schwerpunkt liegt jedoch nicht auf dem Schaffen von Beständigem, sondern auf dem Entdecken neuer Kunstperspektiven.

In Zusammenhang mit dem Workshop findet unter dem

Titel "Pipterino: The Truth" an diesem Freitag dem 7. Juli um 18h30 eine öffentliche "conférence-performance" mit den Leitern des Workshops Joseph Mouton und Eric Duyckaerts statt. Sie wurden vom diesjährigen Koordinator des Workshops Thierry Mouillé vorgeschlagen. "Besonders Eric Duyckaerts ist ein hoch intelligenter Mensch, bei dem ein einfaches Gespräch schon zum Erlebnis wird. Er versteht es philosophische,

künstlerische und sprachliche Aspekte geschickt miteinander zu verknüpfen. Beide "conférenciers" sind großartige Ausdruckskünstler, die sehr viel, auch zusammen, produziert haben", erklärt Thierry Mouillé. Der Ästhetikprofessor Joseph Mouton und der Künstler Eric Duyckaerts haben sich vor zehn Jahren kennen gelernt. Eric Duyckaerts gibt an, dass Joseph Mouton seine Arbeit besonders gut erfasse und das künstlerische Temperament

der beiden nicht besser harmonieren könne. Er und Mouton verstünden sich "comme deux larrons à la foire" meint Duyckaerts.

Die übrigen KünstlerInnen, die an der Seite von Joseph Mouton und Eric Duyckaerts wirken dürfen, sind ausgewählte AbsolventInnen internationaler Kunstakademien. So soll der Kontakt zwischen internationalen KünstlerInnen, unter anderem aus Italien, Schweden, Deutschland und Rumänien, in der Kunstszene Luxemburgs gefördert werden. "Menschen die sich begegnen lösen eine mobile Kettenreaktion aus", erklärt Paul di Felice weiter. Die Künstler tauschen sich auch nach dem Workshop noch re-

gelmäßig aus. Dabei entstehen herausragende Werke, die es schaffen auf anerkannter Stufe, wie etwa der Venediger Biennale, zu glänzen. Der alljährlich organisierte "Art Workshop" bietet also ein einmaliges Szenentor für Nachwuchstalente.

"Pipterino: The Truth" von Joseph Mouton und Eric Duyckaerts wird eine sehr lebendige Vorstellung. Es geht nicht um zwei Menschen die einen Vortrag halten, sondern um improvisierte Interaktion und Dialog. Der präzise Sprachausdruck von Juristen und Wissenschaftlern trifft auf ideenreiche Wortgewandtheit. "Künstler und Publikum lernen eine Philosophie kennen, die niemals in einer wissenschaftlichen Veröffentlichung auftauchen würde", beschreibt Eric Duyckaerts die gemeinsame Darbietung. Ganz im Sinne der Universität wird so lebendige Nachforschung angeregt. Da die Künstler sich nicht auf einen vorgefertigten Text stützen, ist der Schwerpunkt des Events auf spontane Reaktionen und natürlichen Ausdruck gerichtet. "Die Regeln der typischen Universitätsvorlesungen werden verworfen, weil der Verlauf des Abends kontinuierlich auf das Absurde, Interessante und auf den Gesang zusteuert", erläutert Eric Duyckaerts.

Linda Steinmetz



Sieht trocken aus, wird aber vedammt lebendig: Joseph Mouton und Eric Duyckaerts bei einer ihrer "Konferenzen".

Art Workshop 06, im Casino - Forum d'art contemporain in Luxemburg, vom 7. bis zum 21. Juli.